

L'Âme et la Danse

Al-Risala, numéros 25-26

Mon ami le docteur Muhammad Awad Muhammad a découvert, dans sa précieuse et charmante critique de mon livre *En marge de la Sîra*, que derrière le mince vernis de culture occidentale que j'y affichais se cachait un pur produit d'Al-Azhar. Il convient donc que je le félicite de cette découverte et que je l'en remercie; il m'a guidé vers moi-même et m'a révélé la vérité de ma propre condition. Et peut-être me permettra-t-il de lui dédier cette traduction, en reconnaissance de son mérite et en récompense de son abondant et grand labeur.

Et j'aimerais, avant cette traduction, formuler quelques observations indispensables.

La première: j'ai pris le plus grand soin que la traduction soit précise et quasi littérale, afin de transmettre aux lecteurs une image qui, si elle n'est pas identique, est du moins proche de ce que l'auteur a voulu dire.

L'auteur lui-même est obscur; et cette façon de traduire le rend plus obscur encore—mais je m'efforcerai d'y remédier par de brèves notes qui éclairent son intention.

La deuxième: l'auteur est l'un des principaux chefs de file des Symbolistes; il recherche la métaphore et la figure de style, la similitude et la représentation, les pousse très loin, et par ces éloignements parvient à faire participer le lecteur au plaisir de la réflexion et de l'inférence. Le lecteur ne devrait donc pas se laisser irriter par l'étrangeté qu'il rencontrera, mais doit être patient face à cette étrangeté et s'entraîner à la confronter jusqu'à s'y accoutumer et s'y sentir à l'aise, pour devenir l'ami de l'auteur et l'amant de ses œuvres.

La troisième: ce livre est un dialogue entre Socrate et deux de ses disciples lors du dernier d'une série de dîners; et le lecteur doit le garder à l'esprit, et garder également à l'esprit que Socrate et ses compagnons étaient païens, et qu'ils parlent donc le langage des païens—mentionnant plusieurs dieux, et non un seul Dieu.

La quatrième: le titre et le sujet de ce livre peuvent offenser la sensibilité des Orientaux les plus scrupuleux, mais ils n'offensent pas les oreilles françaises. Il est certain que Paul Valéry n'a pas écrit son livre

pour nous; et s'il avait pensé à nous et considéré que nous pourrions traduire son livre, il lui aurait été possible de choisir pour lui un autre sujet et un autre titre que la danse. Et qui sait—peut-être sentait-il que tout lien entre lui et nous était coupé et non rétabli, et qu'il pourrait se trouver incapable d'écrire pour nous, et nous incapables de le lire.

Il n'y a rien dans ce livre qui soit mauvais, et rien en lui pour indigner les plus scrupuleux; c'est plutôt l'une des œuvres d'art dont l'auteur a voulu dépeindre, avec clarté et force, le rapport entre l'âme et la beauté extérieure. Il se rapproche davantage d'un traité d'esthétique que de toute autre chose.

Et maintenant nous pouvons commencer la traduction.